



*Représentation de la Vache d'Abondance  
(val de Fontanalba, zone XIX).*

## ***STUDI CAMUNI***

COLLECTION DIRIGÉE PAR

**EMMANUEL ANATI**



***EDITIONS DU CENTRE***

**CENTRO CAMUNO DI STUDI PREISTORICI**

24044 CAPO DI PONTE (BS) ITALIE

TÉL. 00 39 364 42091 ; FAX 00 39 364 42572



## ETUDES

### Monographies d'art, d'archéologie et d'Histoire

*Le Valcamonica est la zone européenne la plus riche en gravures rupestres que nous connaissons ; là comme ailleurs, ces gravures racontent l'histoire des peuples, leur évolution, leurs contacts avec leurs voisins. Cette collection publie le résultat des recherches sur cet art rupestre et sur les autres manifestations archéologiques de la civilisation camunienne, ainsi que sur d'autres cultures en Europe et sur les autres continents, recherches conduites selon des concepts nouveaux et innovants.*

- Vol. 1  
CAPO DI PONTE. CENTRO DELL'ARTE RUPESTRE CAMUNA, par E. Anati  
10 éditions ital., 1981; 3 éditions allem., 1987; 2 éditions angl. 1987; 1 édition franç. 1981
- Vol. 2  
LA DATAZIONE DELL'ARTE PREISTORICA CAMUNA, par E. Anati  
2 éditions ital., 1974 (épuisé)
- Vol. 3  
ORIGINI DELLA CIVILTÀ CAMUNA, par E. Anati  
2 éditions ital., 1974 (épuisé)
- Vol. 4  
ARTE PREISTORICA IN ANATOLIA, par E. Anati  
2 éditions ital., 1972
- Vol. 5  
I MASSI DI CEMMO, par E. Anati  
2 éditions ital., (épuisé)
- Vol. 6  
L'ART PREISTORIQUE DU PÉRIGORD, par M. Sarradet  
1 édition franç., 1975
- Vol. 7  
METODI DI RIVELAMENTO DI ANALISI DELL'ARTE RUPESTRE, par E. Anati  
2 éditions ital., 1976; 1 édition angl., 1977
- Vol. 8  
10 000 ANNI DI STORIA IN VALCAMONICA, par E. Anati  
4 éditions ital., 1990
- Vol. 9  
L'ARTE RUPESTRE DI SELLERO, par U. Sansoni  
1 édition ital., 1990
- Vol. 10  
L'ALTOPIANO DI OSSIMO-BORNO NELLA PREISTORIA, par F. Fedele  
2 éditions ital., 1990
- Vol. 11  
HAR KARKOM IN THE LIGHT OF NEW DISCOVERIES, par E. Anati  
1 édition angl., 1993; 1 édition ital., 1994
- Vol. 12  
WORLD ROCK ART : THE PRIMORDIAL LANGUAGE, par E. Anati  
3 éditions angl., 1994; 1 édition ital., 1994
- Vol. 13  
IL LINGUAGGIO DELLE PIETRE, par E. Anati  
1 édition ital., 1994; 1 édition angl., 1994
- Vol. 14  
LA RELIGIONE DELLE ORIGINI, par E. Anati  
1 édition ital., 1995
- Vol. 15  
LES RACINES DE LA CULTURE, par E. Anati  
1 édition franç., 1995
- Vol. 16  
BRESCIA PREISTORICA  
300 mille anni di presenza umana nel territorio bresciano  
par E. Anati  
1 édition ital. 1995
- Vol. 17  
LA VALLÉE DES MERVEILLES ET LES MYTHOLOGIES INDO-EUROPÉENNES  
par R. Dufrenne  
1 édition franç., 1997

## LA VALLEE DES MERVEILLES ET LES MYTHOLOGIES INDO-EUROPÉENNES

**Essai d'interprétation des gravures rupestres  
de la région du mont Bégo**

***Roland DUFRENNE***

Vol. 17  
STUDI CAMUNI  
1997  
*Editions du Centre*  
*en collaboration avec le*  
*Cercle d'Histoire et d'Archéologie*  
*des Alpes-Maritimes*  
51, boulevard de Stalingrad, 06000 Nice, France





Vallée des Merveilles : les "vagues rocheuses" et le rocher des Merveilles (au premier plan, le "Sorcier").

*La vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes*

Première édition, 1997.

© Roland Dufrenne, P.G.D., ISBN : 88 - 86621 - 09 - 4

*La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

## SOMMAIRE

<i>Remerciements et avertissement</i>	8
<i>Préface par Emmanuel Anati</i>	9
<b>INTRODUCTION</b>	11
<i>Notes de l'introduction</i>	16
<b>1 - L'ART RUPESTRE ET L'INITIATION</b>	17
<i>Notes du chapitre 1</i>	22
<b>2 - LA MONTAGNE SACRÉE</b>	25
<i>Notes du chapitre 2</i>	27
<b>3 - LES GRAVURES RUPESTRES</b>	29
3.1. <i>LES DIFFÉRENTS SECTEURS</i>	
3.2. <i>LA TYPOLOGIE DES GRAVURES</i>	
3.3. <i>LES ROCHES ROUGES</i>	30
3.4. <i>PARTICULARITÉS DES SITES DES MERVEILLES</i>	
<i>ET DE FONTANALBA</i>	35
<i>Notes du chapitre 3</i>	36
<b>4 - LA NAISSANCE DU MONDE : LA TERRE ET LE CIEL</b>	37
4.1. <i>LES MOTIFS RÉTICULÉS : LA TERRE</i>	38
4.2. <i>LES MOTIFS PLANIMÉTRIQUES</i>	42
4.3. <i>LA TERRE ET LE CIEL</i>	47
<i>Notes du chapitre 4</i>	48
<b>5 - LES GRAVURES CORNIFORMES ET LE BOVIN</b>	49
5.1. <i>LE BOVIN DANS LES CULTES ANCIENS</i>	51
5.1.1. <i>Le Proche-Orient et l'Anatolie néolithiques</i>	52
5.1.2. <i>L'Europe néolithique et mégalithique</i>	53
5.1.3. <i>L'Europe chalcolithique</i>	54
5.1.4. <i>La Mésopotamie</i>	
5.1.5. <i>Les Hittites et le Proche-Orient à l'âge des Métaux</i>	55
5.1.6. <i>La civilisation de l'Indus</i>	56
5.1.7. <i>L'Égypte</i>	
5.1.8. <i>La Crète minoenne</i>	57



5.1.9. La Grèce	59
5.1.10. La Méditerranée occidentale	61
5.1.11. L'Italie et Rome	63
5.1.12. L'Europe préceltique	64
5.1.13. Les Celtes	
5.1.14. Les pays scandinaves et baltes	66
5.1.15. L'Iran	
5.1.16. L'Inde védique	68
5.1.17. Les rôles du bovin dans les cultes anciens	69
5.2. LE BOVIN ET LA TERRE-MÈRE	71
5.3. Le BOVIN ANIMAL DU SACRIFICE	
5.3.1. Les "peaux"	73
5.4. LES CORNES EN FORME DE VASE	74
5.5. LA VACHE D'ABONDANCE	79
5.5.1. Les cornes matrices	
5.5.2. Le bovin créateur	81
5.6. LES BOVINS AUX CORNES ONDOYANTES	85
5.6.1. Motifs en ligne brisée ou méandrique	
5.6.2. Cornes-foudre ou cornes d'eau ?	88
5.7. LES TROIS BOVINS, LES TRIADES ET LES TROIS FONCTIONS INDO-EUROPÉENNES	91
5.7.1. Alignements de quatre motifs corniformes	94
5.8. LE BOVIN ET LE NOMBRE SEPT	95
5.9. LES MOTIFS À TROIS OU QUATRE CORNES	103
5.10. LES CORNIFORMES OPPOSÉS OU AFFRONTÉS	105
5.11. LA VACHE CACHÉE ET LE LABYRINTHE	110
5.12. LES ATTELAGES ET LE TRAVAIL AGRICOLE	113
5.12.1. Attelages insolites	116
Notes du chapitre 5	118
6 - LES REPRÉSENTATIONS D'ARMES	123
6.1. CONTEXTE CULTUREL DE LA MÉTALLURGIE PRIMITIVE	
6.2. L'ARME-DIVINITÉ ET LE SYMBOLISME DE L'ARME	125
6.3. LE SYMBOLISME DES POIGNARDS DU MONT BÉGO	130
6.3.1. Associations poignard-corniforme	133
6.4. LES HACHES ET LES HALLEBARDES	135
6.4.1. Le symbolisme de la hallebarde	
6.4.2. Carmenta, Antevorta et Postvorta	136
6.4.3. Les hallebardes des sites du mont Bégo	137
6.4.4. A propos du thème indo-européen de la Nuit et de l'Aurore	139
6.4.5. Associations hallebarde-bovin	141
6.4.6. Conclusion	142
Notes du chapitre 6	143

7 - LES GRAVURES ANTHROPOMORPHES	145
7.1. LE CHEF DE TRIBU	
7.1.1. Les gravures de la dalle du Chef de tribu	147
7.2. Le SORCIER	151
7.2.1. Les sept mots	
7.2.2. Les dix doigts et les deux poignards	152
7.3. L'ANTHROPOMORPHE AUX BRAS EN ZIGZAG	157
7.3.1. Indra, les trois mondes et les trois fonctions indo-européennes	160
7.3.2. Conclusion	162
7.4. TROIS MOTIFS ANTHROPOMORPHES AUX TROIS NIVEAUX FONCTIONNELS	163
7.5. LA FEMME ACÉPHALE	165
7.6. LE JONGLEUR	167
7.7. L'ANTHROPOMORPHE MORCELÉ	
7.8. LES PERSONNAGES JUMELÉS DU VAL DE FONTANALBA	169
Notes du chapitre 7	174
8 - MOTIFS DIVERS	177
8.1. LES MÉTIERS À TISSER	
8.1.1. Le symbolisme du tissage	178
8.2. GRAVURE REPRÉSENTANT UNE EMPREINTE DE PIED	180
8.3. DEUX GRAVURES ÉNIGMATIQUES	181
8.4. UNE GRAVURE COMPLEXE DU VAL DE FONTANALBA	183
8.5. LES SPIRALES	
8.6. LES MOTIFS SOLAIRES	187
Notes du chapitre 8	196
9 - QUI SONT LES GRAVEURS DU MONT BÉGO ?	197
Notes du chapitre 9	198
CONCLUSION	199
ANNEXE	203
BIBLIOGRAPHIE	207



## REMERCIEMENTS

Notre premier contact avec les gravures rupestres de la vallée des Merveilles date de la fin du mois de juillet 1981. Répondant à la renommée orageuse du site, ce fut un "coup de foudre". Depuis lors, passionné par le sujet, nous avons consacré la majeure partie de nos loisirs à tenter de pénétrer la signification des pétroglyphes souvent énigmatiques de la région du mont Bégo.

N'étant ni archéologue ni préhistorien de formation, nous avons reçu l'aide et le soutien de plusieurs personnalités que nous tenons à remercier ici, notamment M. Enzo Bernardini et le Professeur Emmanuel Anati, dont les conseils nous ont permis de rédiger un premier article publié en 1985 dans le *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*. Nos remerciements vont également aux responsables du Service Archéologique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui ont accueilli nos travaux avec bienveillance, notamment MM. Jean-Paul Jacob, Gérard Sauzade et Thierry Bismuth. Nous soulignerons encore l'intérêt des contacts établis avec le Professeur Henry de Lumley et les relations amicales entretenues avec deux membres de son équipe, Jeanne Bégin et Thierry Serres. Nous n'oublierons pas non plus nos amis du Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, et en priorité Henri Pellegrini qui a souvent été notre compagnon sur les sites, ainsi que Giovanni Bresso, guide accompagnateur tendasque, intarissable sur le sujet des gravures qui le passionne depuis quarante ans. Enfin, nous remercions chaleureusement Liliane Boiral et Denis Biette qui ont effectué la relecture de cet ouvrage nous permettant des corrections et des rectifications nécessaires, ainsi que des éclaircissements et des additifs judicieux.

R. D.

## AVERTISSEMENT

Les études indo-européennes ont trop souvent fait, et font encore l'objet d'une exploitation détournée - la plupart du temps fallacieuse - à des fins idéologiques partisans très éloignées de leur domaine scientifique. Nous tenons à préciser que nos travaux se limitent aux aspects archéologiques, mythologiques, religieux et ethnologiques de la question, et ne peuvent se prêter en aucune manière à un type de détournement idéologique que tout esprit scientifique lucide doit condamner.

### Abréviations :

Ait.Br. = Aitareya-Brāhmana  
AV. = Atharva-Veda  
RV. = Rig-Veda  
ÇB. = Çatapatha-Brāhmana  
Tait.S. = Taittiriya-Samhitā  
Vāj.S. = Vājasaneyī-Samhitā

Les extraits tirés des hymnes védiques ont été puisés dans les traductions proposées par Louis Renou pour le Rig-Veda et par Victor Henry pour l'Atharva-Veda, mais nous avons également utilisé quelques traductions de R. T. H. Griffith et de A. Bergaigne.

Sauf mention contraire, les illustrations sont de l'auteur. Un certain nombre de relevés graphiques de gravures a été effectué en collaboration avec Henri Pellegrini. Marie-Christine Brunstein, Juliette Cavelan, Bernard Brunstein et Jean-Pierre Cavelan ont également collaboré à plusieurs relevés.

Les dimensions de la plupart des gravures ne dépassant pas le format A3, nous n'avons fait figurer une échelle que pour les motifs les plus importants, les gravures complexes ou lorsque les dimensions étaient inhabituelles.

## PRÉFACE

par  
Emmanuel Anati\*

Cet ouvrage constitue une contribution importante au progrès du déchiffrement de l'art rupestre alpin. Les gravures et peintures que l'on trouve sur les surfaces rocheuses représentent un phénomène constant durant plus de 10000 ans, entre la fin de l'époque paléolithique et la conquête romaine ; et il se perpétue jusqu'à nos jours au travers de manifestations secondaires.

L'ouvrage de Roland Dufrenne est consacré aux gravures de la région du mont Bégo, qui constituent un des groupes de l'art rupestre alpin, et à la période qui couvre le Chalcolithique et le Bronze ancien, c'est-à-dire entre 3300 et 1800 av. J.-C. environ. C'est un travail qui révèle chez son auteur une grande passion pour son domaine de recherche et une excellente faculté d'analyse.

Le spécialiste pourra se rendre compte que le processus analytique utilisé n'est pas celui d'un archéologue conventionnel. Néanmoins, l'ouvrage, stimulant, bien écrit et agréable à lire, a été jugé favorablement par le principal chercheur du mont Bégo, Henry de Lumley, et par d'autres archéologues. Il est riche d'enseignements et il a le mérite de proposer de nouvelles formes de lecture de l'art rupestre du mont Bégo.

Cette publication suscitera probablement des débats et cela est positif pour la culture et la recherche. Il faut s'attendre à des critiques, mais une démarche scientifique nouvelle et originale qui ne soulève pas de critiques est déjà morte avant de naître. C'est donc avec plaisir que nous présentons à nos lecteurs ce travail dont la première ébauche nous parvint en 1984.

Sur le conseil de Enzo Bernardini, alors directeur de l'Institut International d'Etudes Ligures de Bordighera, Roland Dufrenne fit parvenir au Centro Camuno di Studi Preistorici un texte dans lequel il consignait ses premières réflexions sur l'interprétation des gravures rupestres de la région du mont Bégo. A cette époque, aucune étude n'avait abordé le sujet en profondeur, et la plupart des archéologues pensaient que l'interprétation des pétroglyphes n'était pas sérieusement envisageable. Pourtant, cette première analyse révélait une démarche originale qui ne

\* Directeur du Centre d'Etudes Préhistoriques du Val Camonica, professeur de Paléoethnologie à l'Université de Lecce.



paraissait pas sans intérêt. Essentiellement basée sur la lecture du symbolisme des gravures rupestres les plus représentatives par l'intermédiaire des textes sacrés de la religion védique, elle proposait de rattacher l'art rupestre du mont Bégo à une tradition indo-européenne préhistorique.

Cette hypothèse trouvait des analogies dans des recherches précédentes que nous avons conduites. Les changements thématiques et stylistiques intervenus dans l'art rupestre des Alpes aux alentours de 3400-3300 avant notre ère, entre le Néolithique et Chalcolithique, indiquaient la pénétration, dans la région, de nouvelles idées, de nouvelles croyances, d'une nouvelle mythologie, d'une nouvelle religion, que, dans le contexte des cultures de l'époque et pour sa vaste diffusion dans le continent euro-asiatique, on pouvait considérer comme une "religion universelle".

L'idée que ces changements révèlent la pénétration d'une idéologie de caractère indo-européen, fut développée dans un de nos ouvrages publié en 1968 (*Arte preistorica in Valtellina, Edizioni del Centro*, pp. 67 - 68 ; 82 - 84 ; 89 - 90 ; 135 - 136 ; 140 - 150). Elle souleva des débats et des critiques. Après plusieurs articles sur le même thème, elle fut reprise en 1982 sous la forme d'une synthèse, dans le chapitre "Le problème indo-européen : compositions monumentales et statues-menhirs du Chalcolithique", de notre livre "I camuni" (pp. 187 - 240), publié en France sous le titre "La Préhistoire des Alpes" (1986). La question est également développée de façon plus détaillée dans l'article "The alpine menhir-statues and the indo-european problem", *BCSP* 25-26, 1990, pp. 13-44.

En 1983, un autre chercheur apportait sa contribution aux efforts que nous déployions dans le but de préciser l'origine conceptuelle des gravures rupestres de l'arc alpin. Mario Piantelli présentait, au *Centro Camuno di Studi Preistorici*, une conférence sur l'interprétation des statues-stèles du val Camonica et de Valtellina d'après la tradition védique. Elle fut publiée sous forme d'article dans le *BCSP* n° 20 (pp. 33-54).

Dans ce cadre, les études de Roland Dufrenne rejoignaient le débat en cours et éveillaient tout notre intérêt ; elles parvenaient à des conclusions qui enrichissaient la discussion.

Face aux visions traditionnelles, l'hypothèse d'une pénétration de l'idéologie indo-européenne dans les Alpes à une période si reculée avait soulevé des résistances. Aujourd'hui, c'est un fait acquis, et l'ouvrage que nous présentons y apporte une notable contribution.

Que s'est-il passé en Europe, entre 3400 et 3000 av. J.-C., pour favoriser le développement des idées attestées par les nouveaux styles de l'art rupestre ? D'où venaient ces idées ? S'agit-il d'une évolution locale, d'un processus d'acculturation d'une idéologie exotique, ou bien de l'immigration d'une nouvelle population ? Toutes les hypothèses restent ouvertes, mais, dans la dynamique du développement de la pensée scientifique, il est vraisemblable que ce problème trouvera bientôt sa solution.

## INTRODUCTION

Tenter d'entrevoir la signification des gravures rupestres des sites du mont Bégo, c'est entreprendre une longue quête dans les profondeurs du temps et dans les profondeurs de l'âme des hommes du passé. L'approche n'est pas simple et il faut tout de suite préciser que le présent ouvrage n'a pas la prétention de résoudre toutes les énigmes que posent les motifs gravés par nos ancêtres protohistoriques, il y a près de quatre mille ans. Son but est d'essayer de dégager le sens ou les sens possibles des gravures les plus représentatives de par leur nombre ou de par leur valeur symbolique. Notre étude s'efforce donc de mettre en lumière la signification des différents types de motifs tout en les replaçant dans un contexte idéologique ou mythologique cohérent.

Cette tâche est d'autant moins aisée que le domaine dans lequel s'effectuent nos recherches est loin de relever de la science exacte. Elle nécessite l'emploi d'une méthode empirique qui consiste à prendre en considération le plus grand nombre d'éléments pouvant être comparés au sujet étudié. Mais cette méthode ne met pas à l'abri d'interprétations abusives pouvant conduire à des aberrations. En fait, seule la qualité des références utilisées permet d'offrir quelques garanties sur le sérieux de ce type de travaux. Encore faut-il savoir utiliser ces références avec discernement et à bon escient, ce qui n'a pas été le cas dans certaines études récentes qui ont néanmoins bénéficié d'un fort soutien médiatique<sup>1</sup>.

Actuellement, les seuls travaux de référence sont ceux qui ont été menés en collaboration avec l'équipe du Professeur Henry de Lumley, chargée de l'étude archéologique des sites de la région du mont Bégo. Les travaux d'interprétation de cette équipe se sont jusqu'à maintenant limités à quelques grandes lignes dégagées grâce à des correspondances relevées entre les thèmes des gravures et les cultes du taureau et de la Déesse-Mère qui se sont propagés du Proche-Orient à l'ensemble des pays méditerranéens de la Préhistoire à l'Antiquité. En outre, par l'étude de certaines gravures anthropomorphes, ils ont mis en évidence la prédominance d'un dieu maître de la foudre.

Dans son dernier ouvrage, "Le grandiose et le sacré", auquel ont collaboré seize membres de son équipe, Henry de Lumley donne un large



panorama de la typologie des gravures. Il réunit également l'ensemble des informations qui ont pu être recueillies concernant l'histoire des recherches, les données folkloriques et l'interprétation des gravures.

La mise en lumière de la signification d'un ensemble exceptionnel tel que celui des sites du mont Bégo nécessite des recherches très spécifiques dans des domaines variés et complexes qui se situent hors des zones d'action habituelles de l'archéologie et qui relèvent avant tout de l'étude comparée des croyances et des religions.

Quelques irréductibles scientifiques mal documentés déniaient encore aux motifs rupestres une vocation culturelle. Ils ne voient dans ces figures que le mode d'expression de bergers désœuvrés gravant sur la roche des jeux ou des éléments familiers de leur vie quotidienne : animaux, outils, champs, maisons, etc. Dans le meilleur des cas, ils acceptent d'y voir des ex-voto propitiatoires. Cette objection ne résiste pas à l'examen :

1°/ Une typologie homogène, cohérente et relativement restreinte des gravures a été établie. Or, si dans cette typologie apparaissent des éléments matériels bien reconnaissables (bovins, armes, araires, champs, enclos, cabanes), on peut se demander pourquoi seuls ces quelques éléments du cadre quotidien sont représentés de façon répétitive alors que d'autres tout aussi familiers - comme la plupart des outils, les végétaux et les animaux domestiques ou sauvages autres que le bovin - sont absents ou exceptionnels parmi les gravures. D'autre part, ces éléments sont parfois représentés avec des particularités irrationnelles récurrentes : par exemple les bovins dotés de trois, quatre, voire cinq cornes, parfois de cornes en lignes onduyantes ou refermées, etc. Ces détails excluent l'idée d'une reproduction réaliste des éléments familiers. Par ailleurs, outre les nombreuses gravures dont l'interprétation rationnelle est impossible, on rencontre des associations et des compositions insolites, répétées dans des zones différentes, dont le symbolisme particulièrement riche exclut la possibilité d'une vocation ludique ou simplement votive.

2°/ Parmi les gravures de type géométrique, certains motifs, comme par exemple les roues à quatre ou huit rayons, sont universellement reconnus comme des symboles liés à des mythes ou à des cultes.

3°/ Les rares gravures anthropomorphes de la Vallée des Merveilles sont composées systématiquement de façon à présenter des détails insolites ou des ambivalences dont la signification symbolique évidente ne peut en aucune façon relever de la seule fantaisie de leurs auteurs.

4°/ Depuis l'enlèvement de la dalle du *Chef de tribu*, sous laquelle a été trouvé un fragment de lame de faucille en silex, la preuve est faite que la roche a été déplacée, retaillée et positionnée intentionnellement la pointe dirigée vers le sommet du Mont Bégo. Ce geste, demandant un effort considérable, n'est compréhensible que dans le cadre d'activités culturelles propres à la Protohistoire, il ne l'est pas du tout dans un contexte limité au seul pastoralisme.

En conséquence, réfuter l'aspect symbolique et religieux des gravures équivaut à nier une évidence ; l'importance des informations fournies par l'analyse de certains motifs en apporterait également la preuve s'il en était besoin.

Nos objecteurs commettent l'erreur trop fréquente de juger les actes des hommes préhistoriques d'après les critères de notre pensée moderne rationaliste, conditionnée par des philosophies et des sciences qui prônent la raison et l'expérience objective, mentalité totalement étrangère au mode de pensée de nos lointains ancêtres tout comme à celui des peuples archaïques étudiés depuis plus d'un siècle par les ethnologues.

Les synthèses que nous propose l'étude des croyances et des religions comparées, montrent que pour la pensée archaïque, toute vie, toute activité, individuelle ou collective, trouve ses références dans les actes accomplis au temps des origines par des êtres divins ou par des Ancêtres mythiques. Ces actes, qui forment la trame des récits cosmogoniques et mythologiques, constituent des modèles exemplaires pour l'individu ou la collectivité auxquels ils permettent d'expliquer l'origine du monde, son organisation, ses lois, les valeurs spirituelles, les buts et les règles de la vie. Reproduire dans la vie quotidienne un modèle mythique correspond à réactiver les forces divines créatrices et donc, d'une part, à sacréaliser l'existence humaine et son environnement, et, d'autre part, à les préserver du mal ou de la destruction par une régénération continue.

Pour résumer, on peut dire que si l'homme moderne situe son action dans le cours de l'histoire et la contrôle par l'expérimentation, l'homme traditionnel replace son action dans le temps des Commencements et puise ses références dans les symboles. La pensée du premier est discursive et analytique, celle du second est intuitive et synthétique. Il en résulte inéluctablement une manière d'agir et de s'exprimer tout à fait différente pour l'un et pour l'autre. C'est ce qu'il faut avoir à l'esprit lorsqu'on aborde les roches gravées du mont Bégo.

\*  
\* \*

La prédominance des motifs corniformes porte naturellement à inclure les gravures rupestres du mont Bégo dans un ensemble culturel où le bovin est prépondérant. Les cultes anciens de l'Anatolie, du Proche-Orient, de la Crète et de la Grèce, peuvent offrir, dans ce domaine, certains points de comparaison. Mais, le rôle sacré du taureau apparaît à l'aube du Néolithique en association avec le culte d'une déesse anthropomorphe ayant comme attributs des animaux sauvages dangereux pour l'homme. Et, si l'image du taureau se voit souvent complétée ultérieurement par celle d'un dieu fort, maître de la foudre, la polarité déesse/taureau perdure jusqu'à l'Antiquité, en Crète et dans l'Empire romain (culte de Cybèle).



L'image d'un dieu armé de la foudre semble pouvoir être dégagée de quelques gravures rupestres de la vallée des Merveilles ; en revanche, la représentation de la déesse anthropomorphe, si commune au Proche-Orient et en Méditerranée, y est pratiquement absente (un seul motif ambivalent : la *Femme acéphale*). Il s'avère donc que les informations fournies par les sources proche-orientales et méditerranéennes ne suffisent pas à éclairer de façon satisfaisante le particularisme des motifs gravés au pied du mont Bégo.

En fait, après investigations, les traditions indo-européennes les plus anciennes s'avèrent les meilleures sources d'éléments comparatifs de grand intérêt. Il s'agit essentiellement de la religion védique et, dans une moindre mesure, de la religion iranienne gâthique et post-gâthique. Ceci n'est guère surprenant car les religions védique et iranienne partagent des racines communes qui plongent dans la Préhistoire de l'Europe.

Dès le Néolithique, l'Europe est soumise à des flux migratoires Est-Ouest parmi lesquels figurent les premiers mouvements de ces peuples que l'on a dénommés indo-européens.

Au cours du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., des vagues d'émigrations indo-européennes venues de l'Europe centrale ou des plaines euro-asiatiques progressent peu à peu en Orient marquant plusieurs régions de leur empreinte. Ces envahisseurs engendrent la civilisation hittite, règnent un temps sur le royaume de Mitanni, forment les puissants peuples des Mèdes et des Perses, tandis que les plus aventureux aboutissent, entre le XIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans le nord-ouest de l'Inde.

En Iran, la religion des Indo-Européens est profondément réformée par Zoroastre afin de remédier aux incidences perverses engendrées par les excès d'une classe guerrière dominante et violente. En revanche, introduite en Inde par les Aryas - selon le nom que se donnent eux-mêmes les envahisseurs indo-européens -, la religion védique est à l'origine d'une succession ininterrompue de doctrines importantes qui se perpétuent dans l'hindouisme et, en partie, dans le bouddhisme.

Il n'existe pas de vestiges archéologiques de la tradition védique. On ne connaît cette religion que par les hymnes sacrés qui ont été consignés par écrit vers le V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et dont les plus anciens seraient antérieurs à l'implantation des Aryas en Inde. En effet, dans le Rig-Veda, la plus ancienne des quatre compilations d'hymnes composant le Veda, la plupart des éléments caractéristiques de la faune, de la flore et des repères géographiques de l'Inde ancienne sont absents. Autres indices importants fournis par le Rig-Veda : ni le fer ni l'épée n'y sont mentionnés, ce qui permet d'évaluer l'ancienneté de cette tradition antérieurement à l'âge du Bronze moyen.

La religion védique, tradition orale de type initiatique dont on relève la trace entre le Tigre et l'Euphrate au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., constitue le plus ancien témoignage homogène de cet ensemble culturo-linguistique

qui a été défini comme indo-européen et qui comprend les langues européennes (hormis le basque et le finno-ougrien) ainsi que le hittite, l'iranien, le tokharien et le sanscrit. Du point de vue historique et ethnographique, sont considérés comme indo-européens les peuples ayant utilisé des langues d'origine indo-européenne (les Celtes, les Germains, les Scandinaves, les Slaves, les Litvaniens, les Latins, les Grecs, les Hittites, les Iraniens, les Indiens, etc.).

De prime abord, il est impossible d'être assuré que les différents peuples indo-européens apparaissant au début des temps historiques, sont des descendants du peuple indo-européen originel indivis et qu'ils n'ont pas été, à un certain moment, indo-européanisés.

Ensuite, la localisation géographique du foyer originel indo-européen est toujours discutée. Bien des hypothèses ont été proposées. Les plus crédibles situent ce foyer entre l'Europe centrale et les steppes euro-asiatiques<sup>2</sup>. Mais, actuellement, la majorité des spécialistes se sont ralliés à l'hypothèse de Marija Gimbutas qui assimile les Proto-Indo-Européens à la culture des kourganes, apparue au V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. au nord du Caucase, entre le Dniepr et l'Oural<sup>3</sup>.

En 1990, Colin Renfrew prit une position extrême en assimilant directement l'expansion indo-européenne au processus de diffusion progressive de la néolithisation à partir du Proche-Orient. Mais, cette hypothèse, très contestée sur de nombreux points, paraît peu plausible<sup>4</sup>.

Dans une synthèse récente, riche de nombreuses références dans les divers domaines de la recherche touchant les questions indo-européennes, Bernard Sergent estime que les premiers mouvements de la diffusion indo-européenne seraient décelables entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. à partir du foyer constitué par la culture des kourganes<sup>5</sup>. Il décrit ensuite le processus progressif et complexe qui, en plusieurs étapes, a conduit les Indo-Européens primitifs à se séparer en différentes branches, puis en groupes distincts, jusqu'à leurs localisations historiques<sup>6</sup>.

Bernard Sergent précise également les points de repères archéologiques qui permettent de déterminer la provenance initiale du peuple de la culture des kourganes. Cette enquête conduit à assimiler les premiers Proto-Indo-Européens à la culture mésolithique proche-orientale de Dzhebel qui aurait vraisemblablement accédé à l'agriculture sous l'influence de la culture sémito-hamite de Namazga<sup>7</sup>.

Le sujet des origines indo-européennes a inspiré de nombreux ouvrages, mais, en cette matière, les travaux de Georges Dumézil ont mis en évidence des éléments déterminants concernant les mythologies indo-européennes. Ils tentent en effet de prouver l'origine commune, donc pré-historique, de certains thèmes mythologiques et de certaines structures dégagés dans les différentes traditions indo-européennes. Ces travaux, qui sont le fruit d'une érudition remarquable, offrent de nombreux et précieux renseignements sur les mythes, les rites, les divinités, les struc-



tures symboliques et les fonctions sacrées de religions situées à la charnière de la Préhistoire et de l'Histoire.

\*

Notre étude utilise de fréquentes références aux textes védiques qui offrent une aide très appréciable dans la compréhension des motifs du mont Bégo. Néanmoins, l'identification des gravures à la tradition védique est hors de propos. Un millénaire de tradition orale plus ou moins rigide, l'apparition de nouveaux éléments importants dans la vie quotidienne (p. ex. l'utilisation énergétique et rituelle du cheval), les apports d'autres cultures et d'autres religions, tout ce qui sépare en temps et en lieu le graveur des Alpes-Maritimes et l'Arya de l'Inde n'a pas été sans incidence sur la tradition de groupes humains en perpétuel mouvement. Mais, s'il est impossible de forger des certitudes sur la religion protovédique contemporaine des gravures rupestres, on peut néanmoins relever une sensible identité entre les thèmes utilisés par les graveurs et les symboles ou les mythes essentiels formant le substrat de la tradition révélée par le Veda.

#### **Notes de l'introduction**

<sup>1</sup> Sur ce sujet, voir R. Dufrenne, 1994a et 1994b ainsi que la majeure partie des articles de *Musées/Homme* n°4, 1994.

<sup>2</sup> Synthèse des questions indo-européennes et bibliographie française in K. Haoui, 1988.

<sup>3</sup> M. Gimbutas, 1979.

<sup>4</sup> B. Sergent, 1992.

<sup>5</sup> B. Sergent, 1995, p. 394.

<sup>6</sup> Ibid. pp. 394-431.

<sup>7</sup> Ibid. pp. 431-434.